

## Introduction

Nombreux sont les Évangiles recensés par les historiens des origines du christianisme ; ceux de Matthieu, de Marc, de Luc et de Jean sont les plus connus et demeurent encore dans certaines Églises comme les seuls « autorisés » pour nous transmettre les échos et les interprétations des événements et des enseignements qui auraient eu lieu en Galilée et en Judée il y a maintenant vingt siècles.

Les découvertes récentes – en 1945 – de la bibliothèque de Nag-Hammadi en Haute-Égypte nous permettent aujourd'hui d'élargir notre point de vue et d'enrichir notre connaissance de certains aspects jusqu'alors « occultés » ou profanés du christianisme. Les Évangiles que contient cette bibliothèque écrite en langue copte sahidique – « copte » vient de l'arabe *qibt*, contraction du grec *Aiguptos* : « Égypte » – sont attribués, pour la plupart, à des disciples ayant connu Yeshoua, le rabbi galiléen, attesté, par les uns, comme étant le Messie annoncé par les Écritures hébraïques, par les autres comme un prophète, ou comme un Enseigneur. Et comme Sauveur universel.

Ainsi, à côté des Évangiles de Matthieu, de Marc, de Luc, de Jean, on peut méditer aujourd'hui ceux de Philippe, de Pierre, de Barthélemy et, plus particulièrement, celui de

Thomas, évangéliste des Indes (son tombeau serait à Madras) ; il a été établi que certaines *logia* ou « paroles nues » de cet Évangile – et d'autres plus tardives – seraient antérieurs à la rédaction des écrits « canoniques » et auraient été habilement utilisés par les rédacteurs de ces derniers<sup>1</sup>.

À côté de ces Évangiles désormais mieux connus, il en est un qui ne semble pas avoir suffisamment retenu l'attention des spécialistes et qui demeure pratiquement ignoré du grand public. Il s'agit de l'Évangile de Marie, attribué à Myriam de Magdala, premier témoin de la Résurrection, et par ce fait considérée par l'apôtre Jean<sup>2</sup> comme étant, bien avant Paul et sa Vision sur le chemin de Damas, la fondatrice du christianisme.

Yeshoua de Nazareth n'étant bien sûr, selon les textes attribués aux apôtres, le fondateur d'aucun *-isme*, ni d'aucune institution, mais « l'Annonciateur », « le Témoin », certains iront même jusqu'à dire « l'Incarnation » du Règne possible de l'Esprit au cœur de cet espace-temps, la manifestation de l'Infini au cœur même de nos finitudes, le dire de l'Autre dans les dits de l'Étant...

L'Évangile de Marie est le premier traité du papyrus de Berlin<sup>3</sup>. Ce papyrus fut acquis au Caire par C. Reinhardt, et il est conservé depuis 1896 au département d'Égyptologie des musées nationaux de Berlin. Il proviendrait d'Achmin ou de ses environs, puisqu'il apparut d'abord chez un antiquaire de

---

1. Voir J.-Y. Leloup, *L'Évangile de Thomas*, introduction et bibliographie, Albin Michel, 1986.

2. Voir les derniers chapitres de l'Évangile de Jean. Toutes les traductions s'accordent sur ce point.

3. 1602 Beltz. Voir W. Beltz, *Katalog der koptischen Handschriften*, p. 97.

cette ville. D'après C. Schmidt, il aurait été recopié au début du v<sup>e</sup> siècle. La description papyrologique du manuscrit a été faite par W.C. Till, poursuivant les travaux de C. Schmidt, puis rectifiée et complétée par H.M. Schenke<sup>1</sup>.

Le scribe a écrit 21, 22, 23 lignes par page, chaque ligne comportant une moyenne de 22 ou 23 lettres. Il manque à ce cahier plusieurs feuillets<sup>2</sup>, les pages 1 à 6, ainsi que 11 à 14, ce qui ne simplifie pas les difficultés d'interprétation du texte!

Comme les autres écrits du papyrus de Berlin et comme l'Évangile de Thomas, l'Évangile de Marie est écrit en copte sahidique, avec un certain nombre d'emprunts dialectaux; on peut relever également quelques fautes d'écriture, ou fautes de transcription.

Quant à la datation de l'écrit originel, il est intéressant de noter qu'il existe un fragment grec dont l'identité avec le texte copte a été confirmée par le professeur Carl Schmidt: le papyrus Rylands 463. Il proviendrait d'Oxyrhynque et est daté du début du III<sup>e</sup> siècle<sup>3</sup>. La première rédaction de l'Évangile devrait donc avoir été faite antérieurement, c'est-à-dire au cours du II<sup>e</sup> siècle. W.C. Till la situe aux alentours de l'an 150. Il s'agirait donc bien, comme les autres Évangiles, d'un des textes fondateurs ou primitifs du christianisme. S'il en est ainsi, d'où viennent les réticences que l'on peut éprouver à sa lecture?

---

1. Voir W.C. Till, *Die gnostischen Schriften des koptischen Papyrus Berolinensis 8502* (Tu, 60), Berlin, 1955, 2<sup>e</sup> édition: H.M. Schenke, Berlin, 1972; *id.*, *Bemerkungen zum koptischen Papyrus Berolinensis 8502*, p. 315-322.

2. La dimension moyenne des feuillets est de 13,5 × 10,5 cm. Le numéro des pages est inscrit en haut.

3. Voir C.H. Roberts, *Catalogue of the Greek and Latin Papyrus*, p. 20. Bibliographie et traduction dans A. de Santos, *Los Evangelios apocrifos*, p. 100-101.